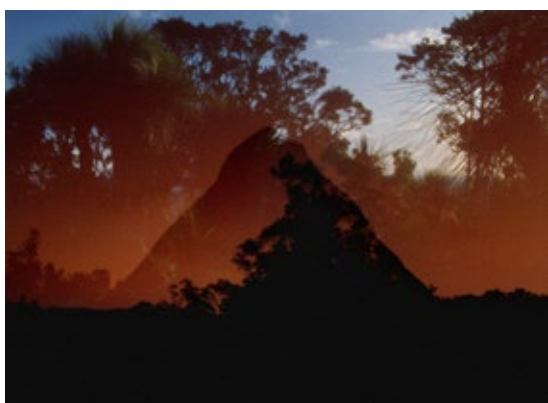


femmes
volcans
forêts
torrents

asinmajaq
jacynthe carrier
maria ezcurra
caroline gagné
anahita norouzi
nelly-eve rajotte
sabrina raité
sonia robertson
malena szlam

Une exposition réunissant des œuvres
d'**asinnajaq**, **jacynthe carrier**,
maria ezcurra, **caroline gagné**,
anahita norouzi, **nelly-eve rajotte**,
sabrina ratté, **sonia robertson**
et **malena szlam**



Malena Szlam, *Archipelago of Earthen Bones* (arrêt sur image), 2024.

Film 16 mm couleur numérisé ; installation vidéographique à trois canaux, son multicanaux, 19 min approx. chacun. Édition 1/5.

Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

Sonia Robertson, *Umiku Nekau-Assi* | *Sang de la terre-mère*, 2014-2024.

Tissu, corde, fil à broder, monofilament, broche, médium acrylique, sable, papier ciré.

Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

Maria Ezcurra, *Migrants néotropicaux*, 2018-2024.

Crayons de bois, marqueurs et stylos sur carton recyclé, dimensions variables.

Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

femmes volcans forêts torrents

femmes volcans forêts torrents rassemble le travail de 9 artistes établies au Québec, dont les œuvres sont perméables aux territoires qu'elles investiguent. À l'écoute des éléments naturels sur lesquels elles posent leur regard, et des communautés de vivants avec lesquelles elles entrent en relation, ces artistes enracinent leurs réflexions dans des écosystèmes diversifiés, depuis les eaux du fleuve Saint-Laurent jusqu'aux sols de la toundra.

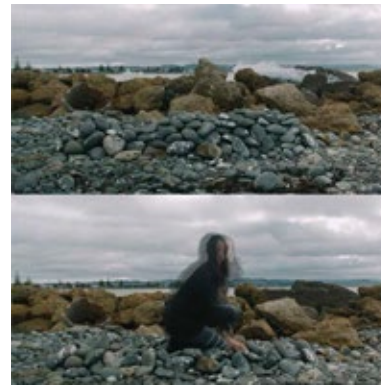
Elles nous sensibilisent à la force de l'eau; nous font entendre les battements du cœur de la terre et le pouls des volcans; nous rappellent que les arbres communiquent entre eux dans les forêts, que les oiseaux migrateurs sont chargés d'histoires de diasporas, que chaque plante porte le bagage des déplacements de son espèce, que chaque humain loge en lui un torrent.

malena szlam traduit les tissus relationnels de la vie à travers une visualité corporelle révélée en synchronicité avec les éléments naturels et les rides du temps qui les ont façonnés. Elle enracine sa démarche dans une posture décoloniale face à la géopolitique des phénomènes naturels, porte une attention particulière aux propriétés affectives de procédés analogiques et valorise des relations poreuses entre les environnements filmés et la matérialité du médium. Son installation intitulée *Archipelago of Earthen Bones* [Un archipel d'os terrestres] puise dans la géologie et la volcanologie, au creux de l'écorce terrestre. Elle entretient des prises de vue, des paysages sonores et des infra-sons documentant le pouls d'une constellation de sites volcaniques ancestraux. L'œuvre réimagine des relations horizontales entre l'humain et le monde naturel, en révélant des paysages vibrants et leur vie géologique. Avec une retenue empreinte de respect, l'artiste capte l'esprit des lieux en évitant l'ascension dominante du sommet des sujets.

Umiku Nekai-Assi | *Sang de la terre-mère* incarne la trace matérielle d'une recherche inspirée par l'esprit de la rivière et exprimée dans une perspective animiste. L'artiste et gardienne de savoirs ilnus sous l'angle des plantes non indigènes du Québec, **sonia robertson** recrée, au moyen de matériaux organiques, un espace sacré dédié à réfléchir à l'eau en tant que ressource à protéger. L'installation reprend le tracé d'une rivière dessiné dans l'espace et accompagné de mots brodés sur du papier ciré, porteurs d'une prière ou d'une intention visant à la guérison de l'eau. La démarche de l'artiste, qui nous sensibilise à la fragilité de cet élément, se fonde sur la recherche d'unité, la gratitude, l'histoire et les savoirs traditionnels. À chaque redéploiement de l'œuvre, l'artiste invite des participantes à y contribuer et à enrichir son imaginaire en ajoutant des mots brodés sur le sable, au pied du courant de la rivière, conçue en écho au tracé du fleuve Saint-Laurent situé à proximité.

En cette période de resserrement du contrôle des déplacements des populations, les animaux migrateurs traversent des barrières que les humains nomment frontières, et **maria ezcurra** souligne les contradictions de la mobilité dans la géopolitique contemporaine en levant son regard vers le ciel. Dans le cadre d'un vaste chantier d'observation et de documentation sur le terrain, l'artiste a créé un répertoire des oiseaux migrateurs néotropicaux qui se posent au Québec, en précisant le degré d'extinction de leur espèce. Sur des boîtes d'emballage ayant participé à la circulation des marchandises, elle a dessiné un spécimen de chaque communauté qui vole d'une Amérique à l'autre, en suivant des voies de migration chorégraphiées et en transmettant ses connaissances du territoire au fil des générations. Ce faisant, elle nous invite à considérer la complexe interdépendance entre la migration des espèces humaines et non humaines et l'environnement.

À l'intersection des histoires coloniales, des expériences d'immigration et de déplacement, et des questions d'identité et de mémoire se nidifie



la démarche d'**anahita norouzi**. L'installation sculpturale *Constellational Diasporas* [Diasporas en constellation] aborde les dimensions écologiques, culturelles et sociales des questions migratoires sous l'angle des plantes non indigènes du Québec. À l'intérieur de délicates billes de verre sont encloses des graines de la Berce de Perse, une plante importée d'Iran dans un contexte de diplomatie botanique internationale. Aujourd'hui qualifiée de plante invasive au Québec, la Berce de Perse fut désirable jusqu'à ce qu'elle ne soit plus utile à l'exploitation coloniale des géographies non occidentales.

L'humain a fondé sa modernité sur l'instauration de relations productives avec son environnement, en usant de la nature comme une réserve de ressources à disposition pour la consommation. Les œuvres de **jacynthe carrier** s'enracinent autrement en valorisant la perméabilité des interactions entre les corps et avec l'environnement. Son projet *Huis clos / l'étendue de nos souffles* développe une forme d'écologie de l'attention envers le geste de relation. Dans cette composition performative réalisée pour la caméra, elle sonde l'espace entre les danseurs et la tension mitoyenne. Le plan séquence, filmé de manière à rendre perceptible l'énergie qui les relie, est superposé à l'image d'une chute située à proximité de la demeure de l'artiste. Ce dialogue entre deux mondes animés créant une nouvelle forme de synesthésie nous permet de reconsidérer la qualité de présence des éléments naturels en dehors des conventions valorisant l'usage et la fonction.

Anahita Norouzi, Constellational Diasporas (détail), 2022. 550 graines de Berce de Perse, verre soufflé, résine, dimensions variables.

Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

Jacynthe Carrier, Huis clos / l'étendue de nos souffles, 2021. Installation vidéographique et photographique; film 16 mm numérisé, 2k, 16:9, son, 19 min 50 s, moniteur sur papier, dimensions variables. Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

La temporalité propre à la nature s'avère fondamentalement différente de celle qui rythme le quotidien de nos courtes existences. Dans la vidéo performative intitulée *rock piece (ahuriri edition)* [Œuvre de pierres (version ahuriri)], l'artiste **asinnajaq** souligne la nature cyclique du monde qui nous accueille l'instant d'une vie. Son corps recouvert de pierres émerge lentement et soigneusement d'un amoncellement, référant à un geste cérémoniel qui symbolise, pour la communauté inuk, les cycles de vie et de mort. Elle représente un temps en dialogue avec celui de la nature, composé de périodes de croissance, de pleine présence, de rétrogression, de dormance et de régénération.

Alors que la lente disparition des glaciers s'accroît, conséquence du réchauffement du climat qui accélère leur fonte, l'artiste **caroline gagné** amplifie les sons de leur présence, comme une alerte perceptible à travers des occurrences poétiques et scientifiques. *Le bruit des icebergs* est une installation sonore et vidéographique qui traduit l'expérience de la proximité et de la matérialité de ces géants naturels. Réalisée lors d'un tournage dans la région de St. Lunaire-Griquet, dans la Grande Péninsule du Nord, à Terre-Neuve, l'œuvre nous porte à réfléchir à la précarité de nos écosystèmes et aux impacts de notre culture matérielle.

Reprenant une image sonore utilisée par les ingénieurs forestiers, l'installation de **nelly-eve rajotte** est intitulée *Les arbres communiquent entre eux à 220 Hertz*, en référence à la fréquence à laquelle est perceptible le craquement de leurs racines. Jusqu'à tout récemment, des

asinnajaq, rock piece (ahuriri edition) (arrêts sur image), 2018. Installation vidéographique, son, couleur, 4 min 2 s. Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

Caroline Gagné, Le bruit des icebergs (arrêt sur image), 2016. Vidéogramme couleur haute définition, projection en boucle, 18 min, son, panneau de verre et 5 haut-parleurs, dimensions variables. Collection du Musée d'art contemporain de Montréal © Caroline Gagné. Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

hommes et des femmes jalonnaient à pied le territoire forestier afin de rendre compte de sa santé (et de sa potentielle valeur marchande). Depuis quelques années, le numériseur LiDAR est privilégié par certains pour répertorier et conserver en fichier 3D le grand inventaire des biens sur le territoire, notamment le patrimoine naturel de la forêt québécoise. L'artiste utilise cette technologie pour créer un espace cinématographique immersif et offrir au spectateur l'occasion de se questionner sur le principe de conservation de la nature. Du point de vue de l'oiseau, nous redécouvrons la forêt et son langage fait de racines, de feuilles et de pollen.

L'œuvre *Floralia* expose un futur spéculatif, au sein duquel **sabrina ratté** introduit une réflexion sur les écosystèmes, leur agentivité et la coexistence des différentes temporalités et matérialités qui se rencontrent. Des spécimens de végétaux – des roses et des hydrangées indigènes, notamment – sont conservés dans une salle d'archives virtuelles qui se transforme sous l'effet d'interférences provoquées par la mémoire émanant des plantes muséifiées. Le geste de *transplantation* du réel vers un environnement virtuel permet à l'artiste de recontextualiser l'influence psychologique qu'exercent l'architecture et l'environnement numériques sur notre perception du monde. Les traces du passé agitent les spécimens. Les végétaux numérisés dans leur environnement naturel témoignent de la résilience du monde végétal, mais surtout de leur précarité.

Les œuvres de ces neuf femmes, chacune à sa manière, sont perméables au tissu relationnel de la nature et de la vie des non-humains. Ces artistes transgressent la conception productiviste, extractiviste ou dominante du rapport à l'environnement. Elles renouvellent les dimensions spatio-temporelles des images fixes et animées, fertilisent notre rapport au monde avec d'autres épistémologies, portent une attention particulière aux propriétés affectives

et invasives des éléments. Toutes valorisent des relations poreuses entre les sujets abordés et les dimensions matérielles du médium.

Leurs recherches interrogent les complémentarités et les divisions qui ont construit les frontières et les cultures, ainsi que la manière dont elles ont modelé notre perception et nos représentations hiérarchisées de la nature. Elles pensent, et parfois pansent, la relation entre la nature, l'écologie et la société, de manière à remettre en question les définitions, cartographies et représentations dominantes de la nature qui façonnent la culture et la géopolitique contemporaines.

À une époque où la disparition des territoires sauvages et des milieux humides s'accroît, alors que le nombre d'espèces de vivants non humains diminue, nous devons exposer les traces amplifiées de leurs bruits et de leur fragile présence. Bien que l'art ne puisse pas résoudre les problématiques écologiques actuelles, ces œuvres nous offrent des occasions de restaurer notre inattention, de pallier notre manque de sensibilité et de connaissances à l'égard du monde diversifié du vivant, qui requiert écoute et respect.

marie-eve beaupré
commissaire invitée

Nelly-Eve Rajotte, Les arbres communiquent entre eux à 220 Hertz (arrêt sur image), 2024.

Installation vidéographique; 3 canaux, 4K, son génératif, 25 min, synthétiseur modulaire, électrodes et arbre. Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

Sabrina Ratté, Floralia, 2021.

4 vidéogrammes couleur haute définition, projection en boucle, son et papier peint, 1/3, dimensions variables. Achat, grâce au Symposium des collectionneurs 2021, Banque Nationale Gestion privée 1859, et avec l'appui de BMO Banque de Montréal, Diane Boissonneault, Antoine Chagnon, Louise Chagnon Bucheit, Sanimax, Guthrie Stewart, M. Vincent Chiara et Mme Stella Vassallo et la Famille Yoon Shareck. Collection Musée d'art contemporain de Montréal © Sabrina Ratté. Photo : Greg Carideo, avec l'aimable permission de la Galerie Arsenal Contemporay Art, New York.

ACTION CULTURELLE

Visites-rencontres :

asinnajaq et Léuli Eshrāghi : Mercredi 24 avril 2024, 17 h 30

Malena Szlam et Marie-Eve Beaupré : Mercredi 1^{er} mai 2024, 17 h 30

Anahita Norouzi et Marie-Eve Beaupré : Mercredi 15 mai 2024, 17 h 30

Caroline Gagné, Jacynthe Carrier et Marie-Eve Beaupré :

Mercredi 12 juin 2024, 17 h 30

Sonia Robertson, Maria Ezcurra et Nuria Carton de Grammont :

Mercredi 3 juillet 2024, 17 h. La visite sera suivie d'un échange public en espagnol avec les artistes de l'exposition, à 18 h.

Sabrina Ratté, Nelly-Eve Rajotte et Marie-Eve Beaupré :

Mercredi 10 juillet 2024, 17 h 30

Conférence

Sandra Volny, artiste et chercheuse, «L'art de l'écoute» : Mercredi 19 juin 2024, 18 h 30

ATELIERS DE CRÉATION

MAC en famille : Pour toute la famille (6 ans et plus) (\$)

Les samedis 4 mai, 1^{er} juin, 6 juillet et 3 août 2024 de 10 h à 12 h ou 13 h à 15 h

Les vendredis 5 juillet et 2 août 2024, de 10 h à 12 h ou 13 h à 15 h

Les Moments créatifs : Ateliers pour les adultes (\$)

Le mardis 7, 14, et 21 mai 2024, de 13 h 30 à 16 h

Le mercredis 8, 15, et 22 mai 2024, de 13 h 30 à 16 h

Les samedis 11, 18, et 25 mai 2024, de 13 h 30 à 16 h

Tandem Ateliers / Visites pour les groupes

Groupes scolaires (gratuit)

Groupes communautaires (gratuit)

Groupes d'adultes (\$)

Du 17 avril au 16 août 2024

MÉDIATION EN SALLE

Une médiatrice ou un médiateur est disponible pour échanger avec vous sur les enjeux soulevés par l'exposition et pour répondre à vos questions.

Des visites bilingues sont offertes sans réservation pendant ces périodes

(incluses dans le prix d'entrée).

HORAIRE

Les jeudis et vendredis

Médiation de 16 h à 19 h

Visite interactive à 17 h 30

Les samedis et dimanches

Médiation de 14 h à 17 h

Visite interactive à 15 h

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous les groupes de 10 personnes ou plus. Réservation et information au 514 847-6253 / reservation.education@macm.org.

Veuillez visiter le site web du Musée pour de plus amples détails et d'autres événements à venir.

ACCESSIBILITÉ

Plusieurs ressources sont disponibles en ligne et sur place, incluant des audiodescriptions d'œuvres. Des textes d'exposition en gros caractères et un plan tactile de nos salles sont disponibles au comptoir d'accueil.

macm.org/accessible

Révision : Amélie Hamel
Traduction : Kätthe Roth
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.
Imprimé sur papier EuroArt Plus Silk FSC provenant de sources responsables.

macm.org